

guait pas du même bord que le reste de la famille, il n'était peut-être pas fâché de mettre un autre pavillon... Savez-vous que ça va faire un gros avocat, notre cousin ; et puis il va se marier avec une fille riche, mais riche que ça n'est pas pour rire de dire ce qu'elle est riche.

— Ah ! et quelle est cette demoiselle ?

— Las ! je ne sais pas trop si je dois vous conter ces affaires-là. Mon cousin François, qui est venu me voir, il n'y a pas longtemps, m'en a jasé pas mal long ; mais il m'a dit de ne pas raconter ça à tout le monde.

— A la bonne heure, si je suis tout le monde.

— Tiens, docteur, vous allez vous fâcher ? Ah bien ! qu'à ça ne tienne. Je me fiche diablement de mon cousin François et de mon cousin l'avocat. Si ça vous amuse, je vous conterai toute cette manigance-là et bien d'autres avec. Mais il n'y a guère de vent dans les voiles ce soir, je suis joliment essoufflé ;... si vous me donniez un peu de vos gouttes... Bon !

— Faut vous dire, pour commencer, que c'est avec Mlle Wagnaër, la fille unique et héritière du gros marchand de R..., que se marie mon cousin Henri.

— Quoi ? Que dites-vous ? Avec Mlle Wagnaër !

— Quand je vous le dis : ça vous surprend, hein ? Ça en est-il un peu un parti ! On dirait, mon bourgeois, que ça vous fait de la peine. Est-ce que vous auriez eu des intentions ?

— Allez toujours.

— A vos ordres. Vous n'avez qu'à commander la manœuvre et je vais tout vous défilier ce qui en est. Connaissez-vous une petite *jeunesse* qui s'appelle Charles Guérin ?

— Un peu.

— Bon ! Vous devez savoir qu'il faisait la cour à la demoiselle, et même mon cousin dit qu'il ne déplaisait pas trop à la jeune fille et au beau-père, et qu'encore un peu et ça y était. Mais mon cousin François, qui est une fine mouche, parce que, sans vanterie, nous ne sommes pas trop bêtes dans notre famille, mon cousin François a